

CARACTERISTIQUES DES PROVERBES RELATIFS A LA FEMME EN FRANÇAIS ET EN TURC

Nazmiye TOPÇU TECELLİ

Résumé : On a d'abord essayé de définir dans cet article le proverbe en tant que signe linguistique. On a montré ensuite le cas spécifique des proverbes relatifs à la femme à partir des critères distinctifs du genre tant sur le plan syntaxique que sémantique. On a constaté que, et le contenu sémantique de ce genre de proverbes, et la reprise des mêmes stéréotypes négatifs représentant la femme, ne peuvent servir qu'à valider le "savoir commun", la pensée commune : la femme est inférieure à l'homme. Et ce, quelle que soit la langue et/ou la culture. On ne peut donc nier la responsabilité de celui qui emploie ces proverbes, ainsi que leur fonction nocive dans le discours et dans les communications sociales.

Mots clés : Proverbes français, proverbes turcs, proverbes et femmes, sémantique, syntaxe.

Fransızca ve Türkçede Kadına İlişkin Atasözlerinin Özellikleri

Özet: Bu çalışmada öncelikle atasözlerinin dil göstergesi olarak tanımı yapılmaya çalışılmıştır. Daha sonra ise, sözdizimsel ve anlamsal boyutta ayırtedici özellikleri açısından ele alındığında kadınlara ilişkin atasözlerinin, diğer atasözlerinden oldukça farklı bir durum sergiledikleri gösterilmiştir. Çalışmanın konusunu oluşturan atasözlerinde, hem anlamsal içerik hem de kadını tanımlayıcı olumsuz, basmakalıp söz ve düşüncelerin tekrarı, dil ve/ ya da kültür farkı gözetmeksizin, "ortak bilgi"nin, ortak düşüncenin doğruluğunu genel olarak kanıtlar niteliktedir: Erkek kadından üstündür. Dolayısı ile bu tür atasözlerinin kullanımında, kullanıcının sorumlu olduğunu ve bunların söylem içinde ve toplumsal iletişim bağlamında zararlı etkilerinin olabileceğini düşünmemek mümkün değildir.

Anahtar kelimeler: Fransızca atasözleri, Türkçe atasözleri, atasözlerinde kadın, anlam, sözdizim.

Features of Proverbs for Women in French and Turkish

Abstract: This study attempted to establish the definition of proverbs as language indicator. Thereafter, the proverbs examined in syntactic and semantic aspects show a quite different situation of proverbs about women. The sayings that form the subject of this study in both semantic content and negative female identification, repetition of stereotypical words and ideas, languages and / or regardless of cultural differences, "common knowledge" , proves the truth of common sense: Men are superior to women. Therefore, for the use of such proverbs the user is responsible and in their discourse and in the context of social communication it is impossible not to think that may have harmful effects.

Key words: French proverbs, Turkish proverbs, proverbs on women, semantic, syntax.

Introduction

Pour diverses disciplines comme la linguistique, la didactique, la sociologie, l'ethnologie, le folklore, le proverbe est un objet d'étude intéressant. On constate, notamment un intérêt croissant aux études sémantico-pragmatiques depuis les années 1990. De ces travaux se dégagent deux faits essentiels. Premièrement, le proverbe se révèle comme une source inépuisable, ainsi qu'un instrument indispensable pour l'étude et la connaissance d'une langue et culture : à travers les proverbes, ce sont les habitudes, les comportements, les valeurs, les jugements, les visions d'un peuple qui se dévoilent. Deuxièmement, bien qu'il soit un énoncé singulier par sa forme et son contenu, l'utilisation de celui-ci dans des communications quotidiennes est assez fréquente en français comme en turc.

Notre intérêt pour le proverbe vient d'abord du constat de la particularité des proverbes relatifs à la femme, aussi bien au niveau linguistique (forme, structure) que sémantique (contenu). Autrement dit, l'observation par le moyen des médias entre autres, de certains stéréotypes de langue et de pensée reflétant le statut actuel de la femme dans la vie sociale nous a incité à traiter tel sujet. Car, chaque fois qu'il s'agit, par exemple de la candidature des femmes aux tâches remplies, aux fonctions exercées plutôt par les hommes, telles les affaires, la gestion, la politique les frontières s'effacent entre pays et cultures : l'inégalité entre l'homme et la femme se dévoile.

Notre deuxième constat porte sur l'insuffisance des études sur ce sujet. En fait, paradoxalement à l'unanimité des confirmations en ce qui concerne la place *particulière et/ou singulière*¹ de la femme dans les proverbes de nombreuses langues, les études concernant plus particulièrement le sujet en question sont peu nombreuses et non diversifiées. Nous nous proposons, en l'occurrence, d'étudier les caractéristiques linguistiques et sémantico-pragmatiques des proverbes et des formes proverbiales de la langue française et turque qui renvoient à la femme, afin de montrer les fonctions que ces derniers peuvent remplir dans le discours, ainsi que dans les communications sociales. Pour ce faire, nous commencerons par définir le proverbe en tant que signe linguistique. Nous tenterons ensuite de décrire la femme dans la vie sociale en nous référant aux proverbes de notre corpus, établi à l'aide des dictionnaires de proverbes en français et en turc, tels *Dictionnaire de proverbes et de dictons* (Montreynaud et alii, 1989) et *Atasözleri ve Deyimler Sözlüğü* (Aksoy, 1995).

¹ c'est nous qui soulignons

1. Définition : Les Caractéristiques du Proverbe

Définir le proverbe n'est pas une tâche facile. Ce fait est constaté par nombre de linguistes : Kleiber (1999), Arnaud (1991, 1992), Anscombe (1994), Michaux (1999), entre autres. La tâche se complique davantage lorsqu'il s'agit de comparer les entités linguistiques, tels les proverbes de deux langues et cultures dont l'éloignement linguistique et sémantique est incontestable. En fait, les différences sont quelque peu fines entre proverbe et les genres apparentés comme dicton, adage, aphorisme, sentence, maxime voire locution idiomatique. D'autant plus que ce qui est considéré, par exemple, comme un dicton, par la plupart des linguistes en français, peut être cité parmi les proverbes en turc. Pour n'en citer que deux exemples: *Mart kapıdan baktırır kazma kürek yaktırır* (*Mars oblige à regarder depuis la porte et à brûler pelles et pioches*) est un proverbe turc qui signifie : il ne faut pas se fier au mois de mars, il peut faire froid à tel point qu'on peut même avoir recours aux pelles et pioches pour se chauffer. Il en va de même pour *Lodosun gözü yaşlı olur* (*Le vent du Sud a les yeux en larmes*). Or, les mêmes formules seraient plutôt classées parmi les dictons en français. Il nous est, néanmoins possible de relever quelques traits formels et sémantiques caractéristiques du genre.

Sur le plan syntaxique, le proverbe, la sentence, le dicton, l'aphorisme, l'adage, la locution idiomatique sont tous des formules figées : le degré de figement pouvant varier selon le cas et/ou le genre. C'est -à-dire que ce sont des énoncés finis, des propositions ou des phrases complètes ou elliptiques, à l'exception de la locution idiomatique qui peut s'insérer dans la phrase et fonctionner comme un prédicat en jouant le rôle d'un attribut (nom, verbe, adverbe etc...). Quant à leurs caractéristiques sémantiques, la différence semble encore plus nette entre le proverbe et la locution idiomatique. Car, contrairement à cette dernière, le proverbe a un message à transmettre. Mais le contenu sémantique n'est pas un critère distinctif valide exclusivement pour le proverbe. En effet, le dicton, la maxime, l'aphorisme et la sentence sont également des énoncés porteurs d'un message achevé et complet. A la lumière de diverses études faites sur le sujet (Greimas, 1960; Arnaud, 1991, 1992; Anscombe, 1994 et Schapira, 1999) nous pouvons distinguer le proverbe des autres formules figées à partir des éléments dichotomiques tels, métaphorique vs littéral; anonyme vs signé; collectif vs individuel et populaire vs cultivé (savant). Le proverbe est ainsi considéré comme un énoncé métaphorique contrairement au dicton, adage ou maxime; anonyme et collectif contrairement à l'aphorisme, à l'adage et populaire contrairement à la maxime, à la sentence. Un autre point pertinent, soutenu par Kleiber (cité dans Anscombe, 1994) et Anscombe (1994, p. 97, 98) et repris dans Schapira (1999, p. 67,70) est fondé sur l'opposition référence/manque de référence à l'être humain : le proverbe et la maxime sont des énoncés qui parlent de l'homme, tandis que le dicton concerne plutôt certains domaines de la

vie : le temps, les récoltes, les semailles etc... Cependant, il est vrai que pour tous les traits définitoires évoqués ci-dessus, existent également des contre-exemples. Ainsi, un proverbe n'est pas nécessairement métaphorique (*Qui vivra verra*) ou un dicton peut parler d'une situation humaine/non humain (*Après la pluie le beau temps* : les mauvaises situations ont leur fin). Ou encore, un autre cas de figure en turc, qui correspondrait sur le plan syntaxique, parfaitement à la définition des locutions idiomatiques imagées du fait que celui-ci peut fonctionner comme un prédicat dans une phrase tout en possédant, pourtant, une valeur proverbiale au niveau du contenu sémantique : *Elinin hamuruyla erkek işine karışmak* (*Se mêler des affaires d'homme avec ses mains pétrissant la pâte*). A plus forte raison que, l'usage quotidien en privilégiant l'emploi de l'impératif qui est l'une des caractéristiques grammaticales du proverbe, ou par l'ajout des incipits (il ne faut pas, on ne doit pas) transforme souvent cette locution idiomatique en forme proverbiale : *Elinin hamuruyla erkek işine karışma* (*ne te mêle pas (il ne faut pas..., on ne doit pas se mêler) des affaires d'homme avec les mains pétrissant la pâte*). En somme, ce qui signifie que la femme n'étant pas capable de comprendre et effectuer les tâches exercées par l'homme (car celles-ci sollicitent l'intelligence, font appel au cerveau) doivent s'occuper de sa tâche : le ménage. Ce qui est d'ailleurs parfaitement justifié par un autre proverbe de la langue française : *Les affaires font les hommes*.

1.1. L'aspect Formulaire : la Fixité Formelle

Quel qu'il soit le point de vue adopté en vue de définir le proverbe, l'aspect formulaire se révèle comme un critère définitoire incontournable. Selon le dictionnaire le Petit Robert "le proverbe est une formule elliptique, généralement imagée et figurée". En fait, les proverbes sont considérés comme des phrases complètes, suffisantes à elles-mêmes. Ce qui revient à dire que le proverbe est un énoncé figé et autonome tant sur le plan syntaxique que sémantique. En d'autres termes, le proverbe est une structure propositionnelle porteuse d'un message achevé et complet. Il va sans dire que l'autonomie syntaxique, grammaticale, ainsi que référentielle est un critère valide même pour les phrases elliptiques, à syntaxes incomplètes. Comme le montre d'ailleurs la définition du dictionnaire le Petit Robert, l'ellipse est un des caractéristiques principales du proverbe : *Selon l'oiseau le nid, selon la femme le logis - Yuvayı dişi kuş yapar : C'est l'oiseau femelle qui fait le nid (le logis)-*. Certes, les limites de la fixité formelle du proverbe a déjà fait à plusieurs reprises, l'objet d'études de nombre de travaux. Contrairement à la conception du Ducrot et Anscombe (1983, 1994) qui envisagent globalement le proverbe comme une proposition, le point de vue de Kleiber approche la fixité des proverbes à celle du nom commun. De ce fait, le figement devient un élément important du caractère dénominatif du proverbe. Ce qui explique d'ailleurs selon Kleiber, d'une part (dans Michaux, 1985, p. 236) l'impossibilité de

paraphraser les proverbes; d'autre part, l'existence des anomalies syntaxiques ainsi que la présence des transgressions au niveau grammatical.

Or, Michaux (1999, p. 91) ne trouvant pas satisfaisant une définition du proverbe en termes purement dénominatifs, notamment en ce qui concerne le contenu sémantique, réintroduit la dimension phrastique. Elle note que c'est grâce à sa forme proverbiale (moule proverbiale) que le proverbe reste reconnaissable même après les variations dont il peut subir. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est en effet la nécessité d'une forme logique (la rigidité formelle) qui permet certaines variations. Ainsi, ce proverbe turc², *Kızı kendi keyfine (başına) bırakırsan ya davulcuya varır ya zurnacıya: Si on laisse la fille (à son gré) au gré de son plaisir elle se mariera soit avec le tambour soit avec le clairon* est parfaitement reconnaissable sous la forme : "Rejimi kendi başına bırakırsan ya demokrasiye gider ya otoriteye" (si on laisse le régime à son gré il ira soit vers la démocratie soit vers l'autorité). On peut même parler de quelques traits communs avec des structures linguistiques relevant du niveau textuel comme les poèmes ou une autre forme littéraire complexe comme la fable (Cornes, 1991; Cirese, 1969 cité dans Michaux, 1999, p. 93).

En bref, compte tenu de toutes ces caractéristiques, accepter l'appartenance au niveau phrastique du proverbe s'avère en général juste. En outre, d'autres traits distinctifs, comme les particularités rhétoriques (métaphores, métonymie, ...) et les procédés poétiques (assonances, rimes...) sont également des caractéristiques allant de pair avec la structure formulaire dont relève le proverbe. Ainsi, au croisement de toutes ces caractéristiques le proverbe est un genre bref et concis, c'est-à-dire, une formule lapidaire dont la saveur, ainsi que l'effet discursif méritent l'attention. Ce sont par ailleurs, toutes ces caractéristiques allant de pair avec les moyens mnémotechniques, qui jouent sans doute un rôle considérable en ce qui concerne l'usage assez fréquent des proverbes.

1.2. Le Figement Sémantique

Comme on vient de le constater, il existe une relation étroite entre les caractéristiques morphologiques, syntaxiques et les traits sémantiques, rhétoriques du proverbe. C'est-à-dire que l'autonomie syntaxique ne va pas sans l'autonomie référentielle. Il en va de même pour le figement : la fixité formelle va de pair avec le figement sémantique. Selon Kleiber (1985, p. 94) qui définit le proverbe comme une dénomination métalinguistique- nom commun- le proverbe en tant que signe linguistique dénomme une classe de situations, et il existe de ce fait une convention référentielle qui unit le proverbe à son référent. Ainsi, le nom dénonce une notion, tandis que le proverbe dénonce un message

² Les proverbes sont mis en italique et leur traduction en italique, entre parenthèses.

complet. C'est la fixité cognitive : les concepts associés aux proverbes sont des concepts non-épisodiques. Comme le remarque par ailleurs Michaux, (1999, p. 92) ce n'est pas à partir du sens conventionnel des unités constituantes qu'on peut avoir accès au sens conventionnel d'un énoncé proverbial ou qu'on peut calculer le sens conventionnel. "Les proverbes ont un sens préconstruit qui nécessite un apprentissage. Une fois cet apprentissage accompli, ils sont associés à des représentations conceptuelles non épisodiques". Il s'agit donc du sens nécessairement non compositionnel pour la plupart des proverbes. Il existe, en effet, un lien étroit entre la non-transparence sémantique (dans la mesure où son caractère métaphorique empêche le calcul compositionnel du sens) et le l'aspect dénominatif du proverbe. C'est donc pourquoi, selon Kleiber, le proverbe ne serait jamais "transparent" ou "complet". De là vient également sa densité. Le sens d'un proverbe ne peut être réduit à sa définition.

Or, comme nous l'avons déjà observé sur le plan formel, selon un autre courant l'appartenance au niveau phrastique du proverbe constitue un critère distinctif incontournable. Ainsi, Michaux tout en acceptant jusqu'à un certain point la conception "nominale" du proverbe, montre également, dans une analyse critique des travaux de Kleiber, l'insuffisance de la définition du proverbe en termes purement dénominatif à rendre compte de la sémantique proverbiale. "Le proverbe ne présente en effet pas l'opacité référentielle de la plupart des noms communs" (Michaux 1999, p. 96). Un locuteur peut accéder à l'interprétation d'un proverbe qu'il ne connaît pas en ayant recours à un calcul compositionnel. Et ce, en dépit de de la complexité du contenu conceptuel associé au proverbe dont la structuration se rapproche parfois d'un scénario schématique. C'est le niveau phrastique dont relève le proverbe qui permet souvent l'accès au sens. C'est encore pour la même raison que les proverbes sont littéralement traduisibles d'une langue à l'autre. Sur ce point, nos observations vont dans le même sens. Comme nous tenterons de le montrer ultérieurement, l'opacité référentielle propre à la plupart des noms communs n'est pas un critère valide pour tous les proverbes, notamment pour ceux qui renvoient à la femme : l'étude des caractéristiques linguistiques des proverbes relatifs à la femme met en évidence la non-opacité proverbiale signalée par Michaux. Ces derniers sont quelque peu "transparents", "complets" et "traduisibles". Contrairement à la définition de Kleiber donnée ci-dessus (le proverbe ne serait jamais transparent) les cas de figure suivants témoignent de la facilité d'accès à l'interprétation (au sens) aussi bien en français qu'en turc. *Kızını dövmeyen dizini döver (qui ne bat pas sa fille se bat le genou); Kızı kendi keyfine bırakırsan ya davulcuya varır (kaçar) ya zurnacıya (si on laisse la fille au gré de son plaisir, elle se mariera soit avec le tambour soit avec le clairon); La femme du voisin est toujours plus belle; Il y a mille inventions pour faire parler les femmes mais pas une pour les faire taire; Les femmes sont comme les*

omelettes, elles ne sont jamais assez battues; Kadın erkeğin şeytanıdır (La femme est le diable de l'homme) etc...

1.3. La Doxa et la Cognition Sociale

Le proverbe a une valeur évidentielle et argumentative. Il suffit de reprendre les proverbes suivants pour mieux comprendre la valeur évidentielle voire "l'omnipotence proverbiale"³ : *Les proverbes disent ce que le peuple pense* (proverbe suédois); *Atalar sözüünü tutmayanı yabana atarlar (On isole celui qui n'obéit pas aux proverbes); Les proverbes ne sont pas cités dans le Coran; mais marchent côte à côte (Ataların sözü Kuran'a girmez; ama yanınca yürür* : Les proverbes ne sont pas les paroles de Dieu mais il faut les respecter comme telles). Il convient d'introduire ici le terme doxa pour mieux rendre compte du fonctionnement de l'argumentation rhétorique dans les proverbes qui renvoient à la femme. La doxa correspond au "sens commun, c'est-à-dire à un ensemble de représentations socialement prédominantes, dont la vérité est incertaine" (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 97). Ces représentations transmises de génération en génération, à travers les siècles, se transforment non seulement en des généralités intemporelles, mais dépassent souvent les limites d'un groupe social, d'une culture donnée pour devenir des généralités universelles. C'est en effet l'un des traits pertinents des proverbes relatifs à la femme. Autrement dit, la doxa révélée à travers les proverbes étudiés ici souligne l'existence des stéréotypes communs aux deux langues en ce qui concerne la place de la femme dans la vie sociale, ainsi que les relations entre les hommes et les femmes.

2. La Représentation de la Femme Dans les Proverbes

Supériorité/Domination et Infériorité/Soumission

Le sens commun décrit la femme avec les mêmes caractéristiques. L'éloignement linguistiques ni culturels ne sert à modifier le statut de la femme en société : elle est inférieure à l'homme. Ce constat coïncide par ailleurs avec le portrait de la femme tracé par Yaguello (1987), dans "Les Mots et les Femmes". Voici quelques proverbes de la langue française où la supériorité de l'homme est incontestable. *Homme de paille vaud une femme d'or* (rien ne peut faire que la femme vaille l'homme) ; *La poule ne doit pas chanter devant le coq* (supériorité de l'homme dans le ménage) ; *Le ménage va mal quand la poule chante plus haut que le coq* ; *Les lys ne filent point* (Le royaume de France ne passe point aux femmes). On observe les mêmes représentations de la femme dans les proverbes de la langue turque : *Evine göre pişir aşını; erine göre bağla başını* (Cuit ta soupe d'après ta maison; met ton voile d'après ton homme : on doit agir selon les exigences de la situation dans laquelle on se trouve et dont on assume la responsabilité) ; *Gece yağar gündüz açar, yıl düzgünlüğü; erkek*

³ C'est nous qui soulignons.

söyler kadın susar, ev düzgünlüğü (*Il pleut la nuit fait beau le jour, une bonne année; l'homme parle la femme se tait, un bon ménage*) ; Beş tavuğa bir horoz yeter (*Un coq suffit à cinq poules : un homme suffit à protéger et à gouverner cinq femmes*). De cette supériorité notoire de l'homme découlent d'autres évidences partagées. L'homme obtient ainsi le droit de définir, juger, critiquer et évaluer la femme selon des critères établis par lui-même.

Défauts vs Qualités

La femme est un être faible, passive, inintelligente, rusée, adultère, bavarde, dépensière, frivole, pleureuse, et légère. *Des femmes et des chevaux il n'y en a point sans défaut, Femme et vin ont leur venin, Ne prends jamais femme chez un cafetier; Ni une vache chez un meunier* (elles sont l'une ou l'autre dépensières), *Qui épouse la femme épouse les dettes, Qui femme a, noise a, Où femme il y a, silence il n'y a, La femme est le diable de l'homme* (*Kadın erkeğin şeytanıdır, Kadının fendi erkeği yendi* (*La ruse de la femme a battu l'homme*), *Souvent femme varie. Bien fol est qui s'y fie, Femme et melon à peine les connaît-on, A toute heure chien pisse et femme pleure, Femme rit quand elle peut Et pleure quand elle veut, Kadınlara gökyüzünde düğün var deseler merdiven dayamaya kalkarlar* (*Si on disait aux femmes qu'il y a une cérémonie de mariage au ciel elles essayeraient d'y dresser une échelle. Avec tous ces défauts, la femme devient insupportable pour l'homme : Un homme mal marié, il vaudrait mieux qu'il fût noyé, A qui Dieu veut aider, sa femme meurt. Or, il est tout à fait naturel que la femme subisse son mari; se résigne aux défauts de celui-ci : Dumansız baca olmaz, kahırsız koca olmaz* (*Il n'y a de cheminée sans fumée, il n'y a de mari sans chagrin : il n'y a de mari qui ne tourmente pas sa femme*). C'est pourquoi la sagesse proverbiale avertit l'homme : *Les femmes sont comme les omelettes, elles ne sont jamais assez battues, Celui qui ne bat pas sa fille se bat le genou- kızını dövmeleyen dizini döver* et lui conseille de prendre : *Maison faite et femme à faire* (c'est-à-dire une femme dont le caractère ne soit pas encore formé pour que l'homme puisse l'instruire à sa fantaisie). L'homme, le maître suprême des êtres vivants (des femmes et des animaux) décrit à travers les proverbes le rôle, les devoirs et les responsabilités de la femme en société, c'est-à-dire les qualités de la femme idéale. La tâche de la femme consiste essentiellement à s'occuper de sa maison, élever ses enfants, servir son mari. La femme doit en outre entretenir sa beauté pour plaire à l'homme : elle doit être belle et jeune. Avec ces qualités physiques, la femme devient un objet de convoitise, de consommation. Il faut la marier jeune pour que l'homme puisse la dresser à sa guise, et mieux profiter de sa beauté, de ses qualités physiques et morales. Le mariage servira également à protéger la vertu de la femme belle, frivole, légère et adultère. Voici quelques exemples qui témoignent de la beauté, de la faiblesse, de la légèreté voire des vices de la femme. *Ville qui parlemente est à demi rendue* : une femme qui écoute des cajoleries et des propositions se

laisse bientôt persuader ; *Il est utile pour l'œil de regarder une belle* (Güzele bakmanın göze faydası var); *C'est une œuvre pieuse de regarder une belle* (Güzele bakmak sevaptır); *La nuit tous les chats sont gris* (la nuit on ne distingue pas une belle femme d'une laide); *A la chandelle, la chèvre semble demoiselle*; *La plus belle fille du monde ne pourra jamais donner que ce qu'elle a* ; *Jolie fille porte sa dot au front* (la beauté est une dot suffisante); *Qui bâte la bête la monte* (celui qui habille une femme en obtient les faveurs); *Vides chambres font femmes folles* (le désir d'avoir des nippes fait commettre aux femmes de grandes fautes); *Les filles et les poules se perdent de trop courir*; *Le fer à son temps, la belle à son âge* (Demir tavında, dilber çağında); *La peur garde la vigne* (se dit de la vertu de la femme); *Altın adı pul oldu, kız adı dul oldu* (Son appellation de jeune fille est devenue veuve, son appellation d'or est devenue un sou de monnaie); *Prends le champ plat, prends la femme vierge* (Tarlayı düz al, kadını kız al); *Il faut aux filles des hommes ou des murailles* (le mariage ou le couvent, sort des femmes); *Hırsızlık bir ekmekten, kahpelik bir öpmekten* (Un pain suffit à être voleur, un baiser suffit à être putain); *On beşindeki kız ya erde gerek ya yerde* (Une fille de quinze ans soit on la marie, soit on la met à terre); *Çengelde kokmuş etim yok* (Je n'ai pas de viande gâtée sur le crochet) : je ne me trouve pas dans l'obligation de marier ma fille tout de suite, je peux attendre jusqu'à ce qu'un gendre convenable se présente).

Femme vs Mère

La beauté ne suffit pas à rendre la femme digne de respect, de considération : *Beauté de femme n'enrichit homme*; *La beauté ne sale pas la marmite* (La beauté de la femme dont le rôle est de préparer le repas, n'assure pas de résultat). Il lui faut assumer ses responsabilités en tant que femme-mère au foyer. La femme devient alors un objet de productivité. C'est le seul moyen d'ailleurs pour elle d'avoir accès à un statut plus élevé en société : être maman. Etre surtout mère de garçon pour la continuation du nom de la famille. *Doğuran avrat Azrail'i yenmiş* -*La femme qui accouche abat Azrail-* (L'ange de la Mort); *Gelin eşikte oğlan beşikte* (La bru au seuil, le garçon au berceau : sitôt mariée la femme doit mettre au monde un garçon; *Oğlan doğuran övünsün, kız doğuran dövünsün* (Qui donne naissance à un garçon se vante, qui donne naissance à une fille se repent). La tâche de la femme consistant essentiellement à s'occuper de sa maison, élever ses enfants, servir son mari ; elle ne peut même pas être pieuse: *La femme pieuse, la risée du diable* - *Kadının sofusu, şeytanın maskaras-* : Le diable se moque de la femme pieuse, car ce genre de femmes négligent leur ménage à cause de cette fausse dévotion. La femme-maman doit bien éduquer ses enfants. Sa conduite doit être un modèle pour ses filles: *D'une bonne vigne prenez le plant, D'une bonne mère prenez la fille*; *Anasına bak kızını al, kenarına bak bezini al* (Prends l'étoffe d'après la lisière, et la fille d'après la mère; *Kızını dövmeğen dizini döver* (Qui ne bat pas

sa fille se bat le genou : une mère qui n'a pas su bien éduquer sa fille, s'en repentira lorsque sa fille, mariée, aura du mal à s'occuper du ménage). Une maman doit aimer, comprendre, combler, protéger, secourir, soigner ses enfants : *Une maman est un bon bol à couvercle* (qui cache les défauts de son enfant); *Folle mère pour enfant* (la mère peut faire des folies pour son enfant); *Pas d'ami(e) meilleur que mère, ni de pays meilleur que Bagdad* (Ana gibi yâr olmaz, Bağdat gibi diyar olmaz); *La mère verse de vrais pleurs, le reste ne verse que de faux pleurs* (Ağlarsa anam ağlar, gerisi yalan ağlar); *La mère la nourrit (avec) de dattes, le mari la reçoit avec un gourdin* (Ana besler hurmayla, eloğlu karşılar yarmayla : chaque mère élève son enfant avec beaucoup de tendresse et de soin, mais la vie lui fait connaître tous les maux, toutes les difficultés. C'est pourquoi selon le proverbe turc la mère a le mérite du respect, de la considération qui est égale à celui de Dieu : *Droit de mère, droit de Dieu*.

3. Les Fonctions du Proverbe

Les études citées ici, à plusieurs reprises, ont montré que cerner la définition et le fonctionnement sémantico-pragmatique des proverbes n'est pas une tâche facile. Néanmoins, quelle que soit la définition, une fonction argumentative, éthique, culturelle ou morale voire psychologique attribuée aux proverbes est indiscutable. Les proverbes appartenant au patrimoine linguistique, c'est-à-dire à "la conscience linguistique collective" traduisent un savoir commun. Comme le souligne Anscombe entre autres, les proverbes peuvent être considérés comme des marqueurs d'évidentialité selon le temps et selon la géographie: l'emploi d'un proverbe n'est pas destiné à fournir de l'information mais sert de cadre et de garant à un raisonnement. En fait, le proverbe se présente parfois comme un argument d'autorité. On peut donc parler d'un emprunt à une source inconnue. En partant de la discussion entre Kleiber, Anscombe et Michaux (voir les articles précités) sur la conception et le rôle des proverbes, nous voulons attirer ici l'attention sur le cas particulier des proverbes qui renvoient à la femme.

Premièrement, le proverbe est défini comme « non-transparent » et « incomplet » par Kleiber. Or, les proverbes relatifs à la femme se révèlent plutôt "transparent" et "complet" tant sur le plan syntaxique, phrastique que sémantique. C'est en effet pour la même raison que *le sens propositionnel* -le proverbe a une valeur générale-, *le sens référentiel* -le proverbe dénomme une classe de situations- et *le sens fonctionnel* -le proverbe peut remplir une fonction communicative- (Arnaud, 1991-2, p. 17) coïncident dans les proverbes relatifs à la femme. Autrement dit, ni le poids de la métaphoricité ni la valeur stéréotypique sont comparables par exemple, dans les proverbes : *Qui va à la chasse perd sa place* ou *Qui vole un œuf vole un bœuf* et *Les femmes sont comme les omelettes, elles ne sont jamais assez battues* ; *Kızını dövmeleyen dizini*

döver (*Qui ne bat pas sa fille se bat le genou*) ou *Kızın mı var derdin var* (*Qui a des filles a de soucis*). En fait, pour les trois derniers les limites du contexte sont nettes et leur emploi dans d'autres situations que la famille, la relation homme-femme ou fille-garçon est presque impossible. De plus, on ne peut pas parler de la même valeur métaphorique dans "battre les femmes"; "battre sa fille" et "battre les omelettes"; "se battre le genou". Dans les premiers il s'agirait même du sens littéral selon le cas. Ainsi, le recours à ce genre de proverbes ne sert qu'en général à renforcer le stéréotype : la femme est inférieure à l'homme. On peut, par conséquent postuler que le caractère "transparent" propre à ces derniers facilitant la compréhension, ainsi que l'usage, peut jouer un rôle négatif et remplir une fonction psychologique nocive dans les communications sociales.

Deuxièmement, au niveau sémantico-pragmatique les auteurs précités s'interroge sur la responsabilité de celui qui emploie un proverbe : "le proverbe est un jugement individuel ou collectif ?" Certes, sans reprendre le débat en détails, selon Kleiber, celui qui emploie un proverbe n'est pas responsable de sa construction syntaxique ou sémantique. Il s'agit donc selon lui des jugements collectifs dans les proverbes. De plus, Kleiber définissant les proverbes comme des phrases génériques et des dénominations de situations génériques, distingue cependant la généralité des proverbes des phrases génériques. Il montre, en comparant le proverbe "Qui aime bien châtie bien" ("châtier" ne fait pas partie du stéréotype de "aimer") avec la phrase générique "Les castors construisent des barrages", qu'il existe un lien stéréotypique entre "castor" et "barrage". Les phrases génériques sont en effet des arguments d'universalité (cité dans Anscombe, 1999, p. 104). Par conséquent, contrairement aux proverbes, les phrases génériques se combinent bien avec "en général" au sens de "il est généralement vrai". Tandis qu'à un proverbe correspond un proverbe antagoniste, ayant le même caractère de vérité universelle : *Abondance de bien ne nuit pas/L'argent ne fait pas le bonheur*; *Qui ne risque rien n'a rien/Prudence est mère de sûreté* etc... (Anscombe, 1999, p. 105). Or, nous constatons par ailleurs qu'il n'en va pas de même pour les proverbes étudiés ici. Ces derniers s'accordent bien avec "en général", "il est généralement vrai", du moins sur le plan sémantique. Il n'existe presque pas de proverbes antagonistes en ce qui concerne la représentation de la femme. Tout au contraire, les *stéréotypes* qui deviennent presque des *prototypes* (tels qu'ils sont définis par Kleiber, 2004) correspondent peu ou prou à l'image universelle et éternelle de la femme.

Ainsi, compte tenu les caractéristiques citées concernant les proverbes relatifs à la femme, on peut difficilement nier la responsabilité de celui qui les emploie. Et il n'est pas non plus facile de distinguer dans ce cas, le jugement individuel du jugement collectif. Car, comme le pense Gouvard (1996, p. 50, cité par Kleiber, 1999, p. 59) "L'individu particulier X est supposé véhiculer la sagesse

exprimée par le proverbe parce que ce trait fait partie de sa représentation prototypique”. Nous finirons par un tableau récapitulatif qui aiderait à mieux saisir la représentation de la femme : à partir des stéréotypes qui se transforment en quasi-prototypes se révèlent les caractéristiques de la femme idéale. La femme stéréotypique est décrite ici à l’aide des proverbes étudiés dans notre corpus. Tandis que pour la représentation de la femme prototypique et la femme idéale nous nous référons aux considérations générales dans la vie sociale.

LA FEMME		
<i>Stérotypique</i>	<i>Prototypique</i>	<i>idéale</i>
est inintelligente	moins intelligente que l’homme	moins intelligente et instruite que l’homme
passive	passive	passive <ul style="list-style-type: none"> • soumise • indulgente • patiente • respectueuse
pleureuse	pleureuse	joyeuse
faible	faible	dépendante de l’être supérieur : l’homme
bavarde	bavarde	discrète
futile (frivole) légère	futile (frivole)	sage, posée aimable, gracieuse, amusante
versatile capricieuse	versatile capricieuse	raisonnable
volage adultère	volage	fidèle
dépendante		économe
sournoise, rusée hypocrite		subtile diplomate
doit être affectueuse, tendre belle, séduisante, charmante	belle séduisante	affectueuse, tendre belle, séduisante, charmante, jeune
bonne ménagère	bonne ménagère	bonne ménagère
bonne éducatrices (pour ses filles)	bonne éducatrice (pour ses enfants)	bonne éducatrice (pour ses enfants)
Féconde : mère	mère	mère

Nous voulons compléter ce tableau par une remarque concernant la femme idéale. Elle est, en général, confrontée à une situation ambivalente : on attend d’elle d’être à la fois tendre, affectueuse, gaie, joyeuse, séduisante, posée et sage.

Conclusion

Comme il a été souligné auparavant, l'aspect formulaire qui va de pair avec le figement sémantique constitue un critère distinctif incontournable pour définir le proverbe. Sur le plan syntaxique, l'appartenance au niveau phrastique du proverbe, qui permet souvent l'accès au sens est plus visible dans le cas des proverbes relatifs à la femme. Quant au contenu sémantique, la valeur évidentielle et argumentative propres au proverbe semblent jouer un rôle quelque peu important dans les proverbes qui renvoient à la femme.

Ainsi, comme le soulignent les auteurs précités, même si, celui qui emploie un proverbe n'est pas responsable de sa construction syntaxique et sémantique, il doit néanmoins assumer les motifs de ce choix individuel : "le jugement individuel" est soutenu par "le jugement collectif" qui représente un argument d'autorité. En fait, le poids du jugement individuel n'est pas comparable dans les énoncés suivants : "l'argent ne fait pas le bonheur" et "qui ne bat pas sa fille se bat le genou". D'autant plus que, comme le montre le tableau ci-dessus, on distingue difficilement les "prototypes" des "stéréotypes" servant à représenter la femme dans la vie sociale, et ce, quelle que soit la langue et/ou la culture.

Pour n'en citer que quelques cas de figure pris de la presse écrite turque au XXI^{ème} siècle, en France, lors des campagnes présidentielles de 2007, les hommes politiques peuvent, naturellement faire des remarques aux candidates comme : "Qui va s'occuper des enfants ?"; "Elle confond les élections avec le concours de beauté ?" (*Sabah*, 28.09.2005, p. 28). Ce que signifie que *Les lys ne filent point* : Le royaume de France ne passe point aux femmes. De même qu'en Turquie, un homme politique peut répondre aux femmes qui lui réclament du travail : "Vous n'avez pas assez de travail à la maison ?"; ou un ministre peut dire : "La femme doit avoir de la vertu (...) et ne doit pas rire aux éclats devant tout le monde (...)" ou encore un haut fonctionnaire de police n'hésitera pas à s'exprimer en ayant recours au proverbe : "*Une fille de 15 ans soit on l'a mariée, soit on la met à terre*" (*Sözcü*, 18.02.2015), pour renforcer, ainsi que justifier sans doute, l'exactitude de sa pensée sur la supériorité de l'homme en société.

En somme, les exemples cités ici ne peuvent servir qu'à attirer l'attention sur l'usage actuel de ce genre de proverbe dans le discours. Des travaux, centrés plus particulièrement sur l'utilisation en contexte des proverbes relatifs à la femme s'avèrent indispensables pour mieux saisir les caractéristiques syntaxiques et sémantiques, ainsi que les motifs de choix de ces derniers dans un énoncé.

Bibliographie

- Aksoy, Ö. A. (1995). *Atasözleri ve Deyimler Sözlüğü* 1-2. İstanbul : İnkilâp Kitabevi.
- Anscombe, J. C. (1994). Proverbes et Formes Proverbiales: Valeur Evidentielle et Argumentative. *Langue Française*, 102, 95-107
- Arnaud, P. J. L. (1991-2). Réflexions sur les Proverbes. *Cahiers de Lexicologie*, 59, 5-27.
- Arnaud, P. J. L. (1992-1). La Connaissance des Proverbes Français par les Locuteurs Natifs et leur Sélection Didactique. *Cahiers de Lexicologie*, 60, 195-239.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire D'Analyse du Discours*. Paris : Seuil.
- Greimas, A. J. (1970). Les Proverbes et les Dictons. In : *Du sens*. Paris : Seuil.
- Kleiber, G. (1999). Les Proverbes : des Dénominations d'un Type "Très Très Spécial". *Langue Française*, 102, 95-107.
- Kleiber, G. (2004). *La Sémantique du Proyotype*. Paris : PUF.
- Michaux, C. (1999). Proverbes et Structures Stéréotypées. *Langue Française*, 123, 85-102.
- Montreynaud, F., Pierron, A. et Suzzoni, F. (1989). *Dictionnaire de Proverbes et de Dictons*. Paris : Dictionnaires le Robert.
- Petit Robert*. (1989). Paris : Dictionnaires le Robert.
- Schapira, C. (1999). *Les Stéréotypes en Français- Proverbes et autres Formules*. Paris : Ophrys.
- Yaguello, M. (1987). *Les Mots et les Femmes*. Paris : Payot.